

Chers adhérents, Bonjour.

Hier je vous ai cité un poème de Jean Cocteau : « Ne sois pas trop intelligent. » Je reviens donc sur ce grand poète, dont Paul Morand de l'Académie Française disait :

De la pointe des images jusqu'au bec de la plume, jusqu'au trait des formules flèches, l'art de Jean Cocteau s'installa une fois pour toute à l'extrémité de l'aigu ; son menton interrogant, son regard transperçant, son nez en fer de flèches (le ravissant nez de sa vingtième année, qu'il regrettait tant, la veille de sa mort, d'avoir perdu), ses mains effilées, ses cheveux dressés, en toute sa personne Cocteau vécut à la crête de la vie, « allant jusqu'au bout de lui-même » disait-il, quand nous lui propositions de prendre du repos : se reposer eût été s'émousser. L'électricité sortait comme d'un paratonnerre de tous les angles de son génie individualisé jusqu'à la rupture.

Il fut pendant trois quarts de siècle l'âme du Moment, même quand il cherchait à échapper au Temps, qui collait à lui. Sa vie ne connut que cette constance, ne fut qu'une longue répétition de son « Jeune homme et la mort ». Un programme de corde raide sans filet, comme il aimait à dire, l'audacieuse avance d'un pied hésitant, mais réfléchi, au-dessus du vide des années, un balancier dans le cerveau, centre de gravité que, même l'opium, ne put troubler.

Cocteau parti, on restait confondu, idiot, courbatu, exilé du royaume de la poésie, valeur refuge. Il joua et se joua de tous les instruments. Sa vie ne fut qu'une continuelle aubade, que le salut d'un rossignol à l'aube : jusqu'au jour où, à Milly, il porta la main à ce cœur qui avait trop servi, s'écriant stupéfait : « Mais je meurs ! » Mode de connaissance, principe vital, respiration scandée, mouvement de l'âme et du cœur, la poésie fut le seul moteur de cet obus fusant qui nous traversa. Témérité et sagesse, improvisation ou réflexion, de Cambo à Milly, Cocteau, dans l'opéra fabuleux, reste cette merveille qui, après tout, n'est qu'un des génies de la France : une danse sur les pointes.

*Extrait de : Cahier de Cocteau n°1. Éditions Gallimard.*

## **NE SOIS PAS TROP INTELLIGENT**

**Jean COCTEAU** extrait de : « Le Potomak » 1913-1914

*Ne sois pas trop intelligent  
Car tu verrais quelle indigence !  
Tu serais partout en exil,  
dans la lente enveloppe humaine.  
Tu penserais aux lacs, aux pays, aux îles  
Où tu pourrais vivre à la fois  
Au lieu d'aimer ta ville  
Et ton royaume étroit.  
Tu te dirais : il y a des cœurs et des visages.*

*Si je les rencontrais,  
Toute ma peine, tout mon effort,  
Se coucheraient devant eux  
Comme le lion aux pieds de Daniel.  
Que de ciels, que de paysages  
Perdus avant la vaste mort !  
J'écris ceci, je pense cela,  
Mais je pourrais aussi faire autre chose.  
Ne sois pas trop intelligent  
Car tu verrais quelle solitude !  
Savoir l'indifférence des gens,  
Savoir ce qu'ils veulent atteindre,  
Et leur course aux faibles ambitions,  
Et ce qu'ils peuvent fournir de plus,  
Et leur adresse à feindre,  
Et leur supérieure incompréhension,  
Et qu'ils sont tous, et toi aussi,  
Le fruit d'une erreur de la nature,  
Des premières nébuleuses du monde ;  
Qu'ils sont, parmi les doux végétaux  
Et la tendre race animale,  
Un monstre qui ne fait que le mal  
Et qui croit être sûr  
De découvrir les causes profondes,  
Et meurt trop tôt.*

*Ne sois pas trop intelligent  
Car tu verrais quelle paresse !  
Puisque tu es dans un rouage,  
Malgré l'erreur,*

*Il faut profiter de ton âge,  
Des avidités de la jeunesse  
Et des espérances du coeur.  
Il ne faut pas te dire : « À quoi bon ? »  
Car si la plus modeste étoile  
Se disait : À quoi bon ? au ciel,  
Et s'arrêtait de graviter,  
Il n'y aurait plus rien de ce qui a été.  
Il y aurait le grand chaos universel  
Ne sois pas trop intelligent.  
Garde ta place,  
Et ton devoir,  
Et tes enthousiasmes,  
Crois à ton rôle.  
Supporte, comme Atlas,  
La terre entre tes deux épaules.  
Et si tu crées,  
Ne deviens pas un spectateur,  
Porte n'importe où  
Ton dépôt secret et sacré,  
Avec la foi du missionnaire  
Qu'on torture  
Chez les Papous.  
Surtout, surtout, sois indulgent,  
Hésite sur le seuil du blâme.  
On ne sait jamais les raisons,  
Ni l'enveloppe intérieure de l'âme,  
Ni ce qu'il y a eu dans les maisons,  
Sous les toits,  
Entre tes gens.*

Ô mon enfant,  
Il y a le plaisir et l'étude.  
Et les plaines fertiles,  
Et le rire de la santé.  
Ne cours jamais autour de toi.  
Puisque l'homme peut se complaire  
Entre un néant et un néant  
Et ne croit pas et se résigne,  
À quoi cela sert-il  
De respirer l'inquiétude  
Et les influences célestes,  
Et de se demander si on est digne ?

*Profite donc de tout le reste !*

**Jean Cocteau**, Poème extrait de **Le Potomak** (1913-1914),